



« Si on compare une histoire à un gâteau, les éléments de base seraient les ingrédients, la structure narrative sa recette et les techniques de narration en formeraient le glaçage, la cerise sur le gâteau » (in Skillshare Blog)

Nos racontées ont besoin de **plusieurs éléments** pour bien fonctionner :

- **Un décor**
- **Des personnages**
- **Un enjeu...** qui crée un nœud et un dénouement, donc une intrigue
- **Un style**, une coloration

POUR RACONTER nous avons le choix :

Récit linéaire

On suit le schéma narratif du texte :

- ❑ Situation de départ (on plante le décor et les personnages).
- ❑ On présente l'élément déclencheur... qui entraîne une (ou des) péripétie(s).
- ❑ On aboutit au dénouement et à la situation finale.

Histoire cadre

❑ Il s'agit d'une histoire qui va servir de cadre à une autre. **A l'intérieur de notre histoire inventée (par exemple des ouvriers en quête de travail) on va introduire le récit biblique (les ouvriers de la dernière heure).**

Attention !

Qui dit cadre dit 4 côtés bien fermés ! L'histoire cadre doit être présente au début de notre racontée ET le clôturer.

L'histoire cadre peut aussi servir à raconter un texte « non racontable » per se, comme par exemple un psaume ou une généalogie (et oui, il y en a et ça peut se raconter). L'histoire cadre met en valeur l'enjeu qu'on a choisi pour ce texte. Et il faut, à un moment ou un autre de la racontée, que le texte soit explicitement lu ou dit. Sinon, ce n'est plus qu'une histoire parmi d'autres et pas un conte biblique.

Voir aussi :

 Fiche 27-Histoires cadre pour Nativité

Utilisation du flash back

❑ On interrompt le récit linéaire pour **revenir en arrière** (*bien utile pour rattraper un point oublié !*)
On peut parfois démarrer le récit par une incursion dans le passé, présenter le héros dans son enfance...
Exemple : « A 12 ans il clouait déjà le bec aux docteurs de la loi » pour raconter une guérison opérée par Jésus au grand dam de ces mêmes docteurs de la loi...

In media res

❑ **On démarre aussitôt dans le feu de l'action !**
L'auditeur est immergé dans l'histoire... et peut-être un peu perdu, sinon captivé. Il faudra donner les éléments nécessaires à la compréhension assez vite !
Exemples : « Circulez y'a rien à voir » pour démarrer les Rameaux, « La porte a claqué, ils sont partis comme on s'enfuit » pour débuter les disciples d'Emmaüs...

Actualisation

❑ L'histoire peut être actualisée, c'est-à-dire **transposée à notre époque**. Cela convient bien pour les paraboles qui avaient pour but de parler intimement aux gens qui vivaient au temps de Jésus. A notre époque, les coutumes, les codes, tout a changé, il faut être inventif !
❑ Soit l'histoire reste la même, le décor seul change
Ex : le fils prodigue part en 4L... ou en BMW ...
❑ Soit l'histoire est complètement transposée
Ex : le bon samaritain devient un camionneur qui ne paye pas de mine alors que le médecin urgentiste, le curé et l'infirmière ne se sont pas arrêtés...

Attention !

La transposition, en donnant une connotation temporelle précise peut réduire la portée universelle du texte biblique. C'est important de vraiment la mettre au service de l'enjeu choisi pour raconter

 **Plein de bonnes idées d'actualisation** dans les livres de Philip Ribe (*Rencontres avec le Patron, Ils ont vécu Noël autrement* éd. Prétexte, *Paraboles* éd. LLB) ou ceux de Bob Hartman (*Conter l'Evangile, Conter la Bible* éd. LLB).

Dans tous les cas

❑ L'histoire peut être racontée par **un observateur qui voit tout, entend tout**

OU

❑ L'histoire peut être racontée par **un témoin**

- Le témoin devra être bien placé pour avoir tout vu et tout capté.
- Cela peut être un point de vue très intéressant !

Exemples : le coq pour le reniement de Pierre, un mendiant qui ne voit que les pieds pour la parabole des ouvriers de la dernière heure...

→ **mais attention à ce que le témoin (inventé souvent) ne devienne pas le personnage principal qui fasse oublier aux auditeurs l'enjeu théologique poursuivi !**

Le témoin permet parfois la mise en valeur des questions ou de l'enjeu du texte.

S'il ne peut pas être présent à chaque instant, on peut choisir de le laisser là où il est et de suivre les autres personnages. Mais il faudra retrouver ce témoin avant la fin du récit : soit un des personnages qui a tout vu le met au courant de ce qu'il a manqué, soit il n'a pas besoin d'être mis au courant de tout, du moment que nos auditeurs eux, ont entendu toute l'histoire. Cela dépend de l'enjeu du texte.

Si l'ajout d'un témoin complique la racontée, alors ce n'est peut être pas la bonne technique de racontée !

D'autres éclaircissements :

☞ Fiche 9 -Intrigue et enjeu par Anne Faisandier

Le style

Le style de notre racontée sera empreint de notre personnalité. Il suivra notre accent régional, notre débit de parole, notre vocabulaire...

Mais on peut aussi **intentionnellement** accélérer le débit, avoir un ton catastrophé quand l'action se précipite.

Faire peser un silence avant le dénouement, ou quand la situation semble désespérée.

Emprunter les mots des jeunes pour raconter à des ados...

Bref ! Jouons avec tous ces paramètres que sont les mots, le ton, le rythme, l'intonation et même les gestes !

Voir aussi :

☞ Fiche 15 -Gestes, voix et déplacements